

2<sup>e</sup> ÉDITION SPÉCIALE  
30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
DE MISSION CHEZ NOUS



TRAVAILLONS  
ENSEMBLE À LA  
RÉCONCILIATION  
COCRÉONS L'AVENIR



## SOMMAIRE

### ÉTÉ-AUTOMNE 2024

#### EN COUVERTURE

Photos du rassemblement du 30<sup>e</sup> anniversaire de Mission chez nous, 5 et 6 mars 2024 à Trois-Rivières. *De gauche à droite, moitié supérieure*: Jeffrey Papatie, sa femme et son garçon, Mathieu Lavigne, Natshin Rousselot, Carole Flamand et Tom Dearhouse. *De gauche à droite, moitié inférieure*: François McKenzie, Gérard Boudreault, o.m.i., Annie Chachai, assemblée de la célébration eucharistique du 6 mars 2024, Brigitte Peneshit André, Laurette Grégoire et Pierrette Fortin. | Photos: Pascal Huot/Mission chez nous.

Le bulletin *Confluents* est imprimé au Québec sur du papier Rolland Enviro Print contenant 100% de fibres postconsommation et fabriqué au Québec avec un procédé sans chlore et à partir d'énergie biogaz (données du fabricant). FSC® n'est pas responsable des calculs d'économie de ressources en choisissant ce papier. Il est certifié FSC® et Garant des forêts intacts<sup>MC</sup>.



3

#### MOT DE L'ÉQUIPE

Vivons une cohabitation harmonieuse et cocréons l'avenir

4

#### TRAVAILLONS ENSEMBLE À LA RÉCONCILIATION

**Témoignage.** Une aînée innue nous fait part de son difficile parcours du pensionnat... à la guérison.

*Brigitte Peneshit André*

7

#### PRIÈRE

Prière à Joseph Chiwatenhwa

*Anne-Marie Forest*

8

#### « CETTE SOUFFRANCE ENCORE PRÉSENTE, JE LA VIS AVEC EUX »

**Témoignage.** Originaire du Cameroun, le père Gérard chemine avec les communautés innues depuis 2012.

*Gérard Tsatselam, o.m.i.*

12

#### LE DÉFI DE PORTER SEULE SA COMMUNAUTÉ

**Témoignage.** Une aînée anicinabe raconte ce qui l'a menée à prendre en main l'avenir spirituel de sa communauté.

*Monique A. Papatie*

11

#### CINÉMA

*Soleils atikamekw*

11

#### MUSIQUE

*Taueu*

15

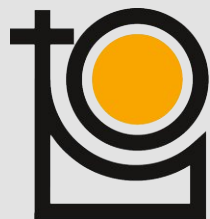
#### BILAN DE MI-ANNÉE

Une réconciliation véritable...

16

#### À NE PAS MANQUER

Parcours de sagesse et changement d'adresse



MISSION  
CHEZ  
NOUS

Solidarité  
chrétienne  
avec les peuples  
autochtones

L'organisme de charité Mission chez nous, fondé en 1993 par l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, cherche à promouvoir la solidarité chrétienne avec les peuples autochtones. Il souhaite sensibiliser un large public aux réalités autochtones et favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en encourageant le dialogue. Il offre son soutien, matériel autant que moral, aux communautés autochtones présentes sur le territoire connu sous le nom de Québec.

#### BUREAU NATIONAL

180, place Juge-Desnoyers, bur. 1025  
Laval (Québec) H7G 1A4  
514 447-4041 | Sans frais: 1 888 280-6440  
info@missioncheznous.com  
www.missioncheznous.com

#### ÉQUIPE DE MISSION CHEZ NOUS

Mathieu Lavigne, directeur général  
Roxane Paradis, technicienne comptable  
Ghislain Bédard, chargé de projet

Le bulletin *Confluents* est une publication semestrielle de Mission chez nous. Un confluent est le lieu de rencontre de cours d'eau, de courants marins ou de glaciers. Souvent, les berges des confluent servaient de points de rencontre ou de rassemblement pour les nations autochtones. Ces confluent nous invitent au dialogue, à la rencontre des cultures et à la fraternité.

#### COLLABORATION POUR CE NUMÉRO

Brigitte Peneshit André, Frédéric Barriault,  
Anne-Marie Forest, Monique A. Papatie,  
Gérard Tsatselam, o.m.i.

#### CONCEPTION GRAPHIQUE

Ghislain Bédard

#### DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 2563-7576 (Imprimé)  
ISSN 2563-7584 (En ligne)

## VIVONS UNE COHABITATION HARMONIEUSE ET COCRÉONS L'AVENIR

**En 2023-2024, Mission chez nous a souligné ses 30 ans de diverses façons, spécialement en plaçant l'écoute au cœur de son action. Les journées de célébration des 5 et 6 mars ont été l'occasion d'expérimenter une cohabitation amicale et de nommer le désir de bâtir ensemble un avenir meilleur.**

Au cours de l'année pastorale 2023-2024, Mission chez nous a célébré ses 30 ans : trois décennies de solidarité chrétienne avec les peuples autochtones, de dialogue et de rencontres. Ces festivités ont culminé avec un rassemblement qui s'est tenu les 5 et 6 mars derniers, à Trois-Rivières, un rendez-vous unique qui a réuni des membres des Premiers Peuples d'un peu partout sur le territoire, des intervenantes et intervenants pastoraux œuvrant dans les communautés chrétiennes en milieu autochtone et les évêques catholiques du Québec, la plénière hivernale de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec se tenant en parallèle de notre rencontre. Ce sont donc plus de 150 personnes qui ont réfléchi ensemble à l'avenir de la présence pastorale en milieu autochtone et à l'importance, pour l'Église d'ici, de vivre une conversion de son agir pastoral en plaçant l'écoute au cœur de sa présence. Le présent numéro du bulletin *Confluents*, chères lectrices et chers lecteurs, constitue une façon pour nous de partager avec vous les fruits de ces journées transformatrices. En effet, cette édition de notre bulletin est essentiellement constituée de transcriptions de témoignages livrés lors des tables rondes prévues au programme en mars dernier.

Ces journées, auxquelles ont participé plus de 70 personnes autochtones, ont été le lieu de dialogues riches et de gestes apaisants, parfois même libérateurs. Plusieurs membres des Premiers Peuples ont en effet témoigné avoir pu

faire, lors de cette rencontre, un pas de plus sur leur chemin de guérison. Du côté des participantes et participants non autochtones, plusieurs ont indiqué avoir été bouleversés par les voix autochtones entendues et avoir vécu, au fil de cette écoute, un véritable déplacement intérieur.

Encore portés par cette expérience inoubliable, nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé à ces journées de dialogue et d'apprentissage mutuel, ainsi que les membres de l'équipe organisatrice qui a travaillé avec ardeur, soin et sensibilité afin que ces journées puissent être le lieu de rencontres véritables. Merci également aux évêques catholiques du Québec pour leur confiance et leur ouverture. Et merci à vous, chères donatrices et chers donateurs, d'avoir rendu possible ce « cœur à cœur ».

Ces journées ont nourri l'espérance des personnes qui étaient sur place. Espérance, du côté des membres des Premiers Peuples, de cocréer l'avenir de la présence pastorale en territoire autochtone. Et espérance partagée par toutes et tous d'un vivre-ensemble basé sur le respect mutuel et une cohabitation harmonieuse tenant compte des sept prochaines générations. Bonne lecture ! ●

**Ces journées, auxquelles ont participé plus de 70 personnes autochtones, ont été le lieu de dialogues riches et de gestes apaisants, parfois même libérateurs.**



Photo: Pascal Huot/MCN

Nnaemeka Ali, o.m.i., retire un diachylon de la paume de Pierrette Fortin en signe de guérison des blessures, un geste symbolique effectué par tous les membres de l'assemblée.

## TRAVAILLONS ENSEMBLE À NOTRE RÉCONCILIATION

**Brigitte André, aînée innue de la communauté de Mani-utenam, livre le témoignage de son difficile parcours, du pensionnat... à la réconciliation. Consciente aussi de la richesse qu'il en ressort, elle s'est donné comme mission de transmettre aux jeunes générations la fierté de l'identité et de la culture innues.**

**Brigitte Peneshit André**

Transcription de  
la conférence :  
Frédéric Barriault.  
Édition et révision  
du texte :  
Ghislain Bédard

Je suis heureuse de partager avec vous mon itinéraire spirituel et personnel. Je m'appelle Brigitte Peneshit André. En innu-aimun, mon nom est Peneshit. À mon baptême, le missionnaire m'a donné un nom de famille français, comme le voulait la logique de « l'évangélisation », celui d'André, probablement pour évoquer l'apôtre. Mon vrai nom, celui de mes grands-parents et arrière-grands-parents, était Astshapi. En français, on traduit ce nom par *arc*. J'aurais dû porter ce nom. Brigitte, c'est la même chose : ce n'est pas très innu...

### Une enfance heureuse en territoire

Je vais donc vous parler de ma culture, celle des Innus. J'ai vécu dans le bois, en territoire, avec mes parents jusqu'à 9 ans. Jusqu'à ce que le système [colonial] s'introduise dans ma vie et qu'on me force à fréquenter l'école, ce qui a bouleversé ma vie. Je suis une ancienne pensionnaire, où j'ai moi aussi vécu des agressions physiques, sexuelles et psychologiques. Inutile d'entrer dans les détails, mais disons que ça a été très difficile. Je suis encore en voie de rétablissement, car je n'ai pas eu une vie facile.

Le pensionnat a représenté une grande rupture pour moi. On m'a arrachée à la vie que mes parents avaient tracée pour moi en territoire. Repenser à tout cela me rend très émotive et fait ressurgir en moi le sentiment d'abandon que j'ai ressenti une bonne partie de ma vie. Quand je suis entrée au pensionnat, j'ai eu l'impression que mes parents m'avaient abandonnée. Jusque-là, je filais le parfait bonheur avec eux dans le bois. Mon père était chasseur, alors je restais surtout avec ma mère



Photo : Pascal Huot/MCN

au campement pendant que lui chassait. Je suis consciente du privilège que j'ai eu de vivre auprès de mes parents aussi longtemps. Mes frères et sœurs étaient déjà au pensionnat à ce moment-là. Pendant que mon père était parti chasser et trapper, je passais beaucoup de temps, seule avec ma mère, dans la tente, parfois deux ou trois semaines, sans avoir de ses nouvelles. Ça prend une grande foi pour vivre dans cette attente, cette solitude.

Je suis presque une miraculée : mon père était âgé et ma mère avait 50 ans lorsqu'elle m'a enfantée. Ma mère pensait avoir eu son dernier enfant avec ma sœur aînée. Eh bien non ! J'ai reçu une grâce du Bon Dieu dès l'origine de mon existence. J'ai parfois l'impression d'avoir « gagné » à la loterie de la vie dès le début, le sentiment d'avoir reçu la vie comme un cadeau. Je remercie le Bon Dieu d'être en vie et porteuse de vie. J'étais gagnante au départ. >

**Le pensionnat a représenté une grande rupture pour moi. On m'a arrachée à la vie que mes parents avaient tracée pour moi en territoire.**

Et je vais l'être encore. Et une battante aussi. Cette grâce m'a aidée à passer à travers plusieurs épreuves au cours de ma vie. Cette grâce, mais aussi la foi profonde de mes parents. Elle m'a accompagnée toute ma vie. Et sauvée dans les moments les plus difficiles.

### Les séquelles du pensionnat

Le sentiment d'abandon que j'ai ressenti à l'arrivée au pensionnat m'a longtemps fait mal. Quand j'étais adolescente, j'ai été rebelle. Je ne pensais pas que j'étais aimée. Alors j'ai bâti ma vie sur ces blessures. N'eût été des grâces reçues à ma naissance et de la foi transmise par mes parents, je n'aurais pu passer à travers les épreuves qui ont ponctué mon existence. À commencer par la violence conjugale. Deux survivants de pensionnats qui décident de former un couple ne font pas bon ménage. Nous avons dû apprendre à vivre avec nos souffrances respectives, ce qui a été difficile.

C'est maintenant derrière moi. J'ai dû faire une quinzaine de thérapies pour arriver à faire la paix avec ces blessures et à faire face aux nombreuses difficultés que j'ai vécues. Parfois, c'était très sombre; d'autres fois, comme avancer dans la brume épaisse. Je n'étais jamais en paix avec moi-même. J'étais constamment à la recherche d'une vie meilleure. J'étais pourtant convaincue qu'on avait le droit d'être bien avec soi et les autres. Je me suis donc engagée dans un cheminement de guérison intérieure à 26 ans. Les thérapies étaient alors une nouveauté dans nos communautés.

### Un pèlerinage de guérison

J'ai aussi pris soin de ma mère et vécu avec elle les dernières années de sa vie. On a eu de nombreuses conversations, elle et moi. Sur notre vie en territoire mais aussi sur ma vie. J'ai pu lui faire plusieurs confidences. Ma mère aussi s'est ouverte à moi. Au fil des discussions, j'ai réalisé que j'étais restée nomade pendant presque toute mon existence. Je me suis beaucoup promenée: j'ai travaillé à Pa-

kua Shipi, à Schefferville, à Goose Bay; j'ai vécu à Montréal, à Québec, à Chicoutimi. Je n'ai pas arrêté d'être nomade.

En discutant avec ma mère, je repensais à notre vie en territoire et à nos déplacements à l'intérieur des terres. En y réfléchissant bien, ceux-ci ont été en quelque sorte des pèlerinages. En te déplaçant ainsi, tu travailles pour le Bon Dieu. Tu travailles à faire de belles choses pour que tes proches ne soient pas dans la misère. Le travail de nos parents était impeccable. Ils ne laissaient rien au hasard et effectuaient toutes les tâches consciencieusement. Et dans un esprit de prière.

La prière a toujours été présente dans ma famille. Ce n'est pas un prêtre qui m'a appris à prier. Ce sont plutôt mes parents qui l'ont fait, et m'ont transmis les croyances de notre peuple. Ma mère priait à longueur de journée. Quand on vit seules dans le bois, comme c'était le cas pour elle et moi; qu'on traverse le Québec à pied, en toboggan ou en traîneaux à chiens; qu'on affronte des froids polaires, eh bien!, la vie n'est pas facile. Notre territoire de chasse était au nord de Schefferville, au Labrador, dans les environs de Churchill Falls, donc nous nous déplaçons beaucoup dans le Nitasinan. Pour survivre, il fallait avoir une foi très >

**Le sentiment d'abandon que j'ai ressenti à l'arrivée au pensionnat m'a longtemps fait mal. Quand j'étais adolescente, j'ai été rebelle. Je ne pensais pas que j'étais aimée. Alors j'ai bâti ma vie sur ces blessures.**

Mme Brigitte Peneshit André livrant son témoignage touchant.



forte. C'est ce que mes parents m'ont transmis. Aujourd'hui encore, je prie et crois toujours.

### Vers un pèlerinage collectif

Nos communautés font face à nombre de difficultés. En travaillant ensemble, plutôt qu'en restant inertes, nous parviendrons à insuffler des changements. Nous sommes conviés à un pèlerinage collectif, à marcher ensemble et à bâtir du neuf collectivement. Pour nous libérer des fardeaux que nous portons dans nos cœurs et essayer de nous guérir de ce qui nous fait souffrir. Pour faire en sorte que nos enfants et petits-enfants vivent dans un monde meilleur que celui que nous avons connu.

Voilà pour quoi nous nous engageons sur le chemin de la réconciliation. Pour développer de nouvelles manières de travailler afin de donner un meilleur avenir à nos petits-enfants et arrière-petits-enfants. J'ai eu beaucoup de filles et de petites-filles. Lorsque je ne serai plus ici-bas, je laisserai derrière moi un grand nombre de semences.

Entretemps, je sens le besoin de travailler à la réconciliation. Pour que nous, les Autochtones, nous levions, donnions notre avis et fassions entendre notre propre vérité. Oui, j'ai été abusée. Physiquement, moralement, spirituellement aussi. Ça a touché l'intégrité de mon être. Cela dit, nous avons un chemin à emprunter, personnellement et collectivement. Pour mieux vivre. Pour trouver une paix. Et pour ce faire, il faut vivre le pardon.

J'ai vécu des choses atroces que je ne veux plus revivre. Je souhaite être en paix avec moi-même et continuer d'aller de l'avant. C'est ce que je m'efforce de transmettre à mes enfants.

Ils connaissent mon histoire personnelle. Lorsque ce fut le bon moment, je leur ai fait entendre ma vérité. Celle-ci fera toujours partie de moi, et je vais devoir la porter jusqu'à la fin de ma vie. Mais dans le bon sens. J'aurai encore à vivre avec tous ces abus-là, mais je vais aller au-devant et au-delà de cette souffrance. Et c'est grâce à Dieu. Je le prie d'ailleurs constamment, lui demande souvent son aide pour apaiser ces souffrances qui m'habitent et, parfois, remontent à la surface. Ces plaies sont encore ouvertes. Et ont besoin d'être cicatrisées.

C'est pourquoi il importe de nous réconcilier. Afin de bâtir ensemble un monde meilleur. Nos communautés ont besoin de toutes et tous. Nous n'y arriverons pas seuls. Toute aide est à accueillir : celle des autres spiritualités, des chrétiens aussi. Je continue de prier et de demander à Dieu de m'aider. Parce que – hélas ! – nous avons transmis nos maladies à nos enfants. Deux d'entre eux sont alcooliques.

Pour conclure, je voudrais vous parler d'une conversation que j'ai eue avec ma mère à propos du pensionnat. La moitié des membres de ma famille ont fréquenté celui-ci. Lorsque le missionnaire est allé voir ma mère, il lui a laissé entendre que le pensionnat ferait de mes frères et sœurs, et de moi, de bons enfants et de bonnes personnes. Ma mère s'est laissé convaincre. Que s'est-il passé ? Nous sommes tous devenus des alcooliques *précisément* parce que nous avons fréquenté le pensionnat. Ma mère n'a jamais compris ce qui nous est arrivé, alors qu'elle et mon père étaient des gens ordinaires, n'ayant jamais pris une seule goutte d'alcool.

Je vais m'arrêter ici. ●

**Voilà pour quoi nous nous engageons sur le chemin de la réconciliation. Pour développer de nouvelles manières de travailler afin de donner un meilleur avenir à nos petits-enfants et arrière-petits-enfants.**



**Brigitte Peneshit André**, aînée innue de la communauté de Mani-utenam, est issue d'une famille de 13 enfants. Elle a vécu avec ses parents sur le territoire familial jusqu'à 9 ans. Ses parents étaient nomades : sa famille parcourait chaque année des centaines de kilomètres au cœur du Nitassinan. Puis, elle a vécu le pensionnat, qui a brisé sa vie. Apaisée, elle est aujourd'hui grand-mère de 13 petits-enfants, et même arrière-grand-mère.



Photo : Anne-Marie Forest

## Tableau

*On me parle dans mon âme*  
d'Anne-Marie Forest, artiste

intervenante spirituelle auprès de la communauté atikamekw  
de Manawan et directrice de Pasto Art Mobile

## Prière à Joseph Chiwatenhwa

**Jésus**, tu as fait tes délices et ta joie  
en arpentant les territoires  
avec Joseph qui t'a fait  
la plus belle place dans sa vie.

Toi qui n'as pas de limites  
de frontières ni de temps,  
qui appartient à toute culture,  
merci pour la foi de ce disciple,  
qui est un modèle pour sa nation  
et aussi pour notre monde actuel  
où tant de personnes  
sont devenues nomades.

Dans son humble prière,  
il nous a dit combien  
il est à l'écoute de ta volonté  
et de celle de son Créateur.  
Rends-nous attentifs  
au souffle de l'Esprit dans notre âme,  
et attise en nos cœurs  
le feu de l'amour pour que nous puissions  
entendre les besoins des Premiers Peuples  
et nous offrir entièrement  
à la mission qui nous est confiée.

**Joseph** Chiwatenhwa,  
toi qui es si près de Dieu,  
visite-nous et enseigne-nous  
comment lui rester unis,  
partout où nous sommes envoyés.

Intercède auprès du Créateur  
pour nos peuples respectifs  
et pour que guérissent les cœurs,  
les corps, les âmes, et notre terre,  
afin que nous vivions en frères et sœurs  
dans la réciprocité de nos apprentissages  
et le partage des ressources.

Amen.

## Texte

Anne-Marie Forest

<https://pastoartmobile.com/>

Si Kateri Tekakwitha (1656-1680) est bien connue, il en va autrement de Joseph Chiwatenhwa (1602-1640). Pourtant, il figure parmi les premiers autochtones convertis au christianisme en Huronie (aujourd'hui en Ontario). Dans leur entreprise d'évangélisation, les missionnaires sont assistés par de nouveaux convertis. Parmi ceux-ci, le chasseur huron-wendat Chiwatenhwa se démarque par sa foi inébranlable. Les Jésuites honoreront sa mémoire dans leurs *Relations*.



« CETTE SOUFFRANCE  
ENCORE PRÉSENTE,  
JE LA VIS AVEC EUX »

Gérard Tsatselam, o.m.i.

**Le père Gérard Tsatselam, o.m.i., est originaire de la ville de Maroua, au Cameroun. Il est arrivé sur la Côte-Nord en 2012 et exerce son ministère en particulier auprès des communautés innues de Nutashkuan, de Pakua Shipi et d'Unamen Shipu. Depuis, il chemine avec elles, et il affirme que ce sont les Innus qui l'ont accueilli parmi eux.**

Photo : Pascal Huot/MCN

Transcription de la  
conférence :  
Frédéric Barriault  
Édition et révision  
du texte :  
Ghislain Bédard

Bonjour ! Je ressens une grande joie d'être ici et de vivre ce moment avec vous.

#### Mon arrivée sur la Côte-Nord

Vous vous demandez sans doute de quelle manière un Africain comme moi a pu se retrouver à des milliers de kilomètres de chez lui. La réponse est toute simple : en tant qu'oblats, nous faisons des vœux, dont celui d'obéissance. Lorsque mon supérieur au Cameroun m'a demandé d'aller en mission dans la Province oblate de Notre-Dame-du-Cap, j'ai répondu favorablement à sa demande et j'ai accepté de prendre la relève de nos confrères là-bas. Je suis donc arrivé sur la Côte-Nord, au Québec, en 2012, à peu près en même temps que le père Nnaemeka Ali, mon confrère. Et bientôt, nous avons été rejoints par le père Alfred Ravelomampisandraibe et, plus récemment, par le père Hermann Timtim.

Peu après notre arrivée, les Innus ont commencé à nous donner des surnoms : c'est une marque de reconnaissance et aussi d'affection chez eux. Pour Ali, ils disaient *ka ntuashkushiu*, ce qui veut dire « celui qui est grand ». Pour Alfred, c'était *ka mesheshtu*, « celui qui est gros ». Et pour moi, ils utilisaient *kauapukueshish*, qui est un terme diminutif, donc « le petit ». Je suis donc le « petit père Gérard ».

#### Mon adaptation aux réalités des Innus

J'ai la réputation d'être polyglotte, ayant vécu dans plusieurs pays africains, en plus d'avoir étudié la théologie à Rome, où j'ai appris à parler l'italien. L'adaptation à la langue innue a cependant été tout un défi pour moi.

Peu après mon arrivée sur la Côte-Nord, dans la communauté de Mani-utenam, j'ai commencé à apprendre l'innu-aimun avec madame Doris Vollant, aujourd'hui décédée. C'était >

une grande dame, une grande *nukum*. Elle était une spécialiste de la langue et de la culture innues, qu'elle a enseignées au cégep, dans les collèges et les écoles primaires. Je crois qu'elle est aussi la grande sœur du chanteur Florent Volland, qu'on a surtout connu au départ avec le groupe Kashtin. C'est elle qui m'a appris les rudiments de la langue innue.

Je me suis ensuite intégré aux communautés innues de la Basse-Côte-Nord. J'ai ainsi eu l'occasion de perfectionner ma maîtrise de l'innu-aimun, qui est une langue très difficile à comprendre et à apprendre. Ce n'était vraiment pas facile, car je n'avais aucun point de référence pour comprendre ces mots. Il faut donc mémoriser et connaître par cœur chaque mot de cette langue. Je n'ai jamais cessé d'apprendre de nouveaux mots depuis mon arrivée chez les Innus.

### Du Cameroun au Nitassinan

J'ai également dû m'adapter à la culture des Innus. J'ai rapidement remarqué de grandes similitudes avec la culture de mon pays d'origine, le Cameroun. Et aussi ma ville natale de Maroua, dans l'Extrême-Nord du pays. Un peuple dont la culture a été grandement influencée par l'islam. Or il y a énormément de ressemblances entre la culture des Innus et la culture camerounaise. C'est notamment le cas pour le respect qui est rendu aux aînés dans ces deux cultures. Et aussi pour la place centrale qu'occupe la terre dans ces deux cultures, qui vivent de l'agriculture et de l'élevage, comme chez nous, ou de la chasse et de la pêche, comme c'est le cas chez les Innus. On y trouve un même respect pour les animaux, une même omniprésence du sacré, une même spiritualité du don.

Je me rappelle encore mon arrivée à Maniutenam. Des aînés de la communauté m'ont alors emmené en territoire pour vivre une expérience d'une semaine avec des jeunes, en empruntant la route 389 vers le nord. On y

vivait très simplement, à partir de ce que la terre et la forêt nous apportaient.

Ça m'a encore une fois rappelé ma culture africaine proche de la terre, avec ses assemblées d'aînés autour du feu. Ces campements en territoire sont de magnifiques lieux de rencontre, très riches en apprentissages de toutes sortes.

### Être missionnaire oblat sur la Basse-Côte-Nord aujourd'hui

Être missionnaire oblat sur la Basse-Côte-Nord, c'est inévitablement devoir composer avec un passé douloureux, avec toutes les révélations et les enquêtes publiques des dernières années impliquant des membres de notre congrégation religieuse. Tout cela a eu un énorme impact sur les communautés innues au sein desquelles nous nous sommes insérés, mes confrères et moi. Et, bien sûr, sur notre ministère.

Le mot *blessure* est celui qui me vient et qui nous vient spontanément à l'esprit lorsqu'on prend conscience de cette histoire douloureuse. En écoutant le témoignage du conférencier anicinabe Jeffrey Papatie en ouverture >

**Il y a énormément de ressemblances entre la culture des Innus et la culture camerounaise. C'est notamment le cas pour le respect qui est rendu aux aînés dans ces deux cultures.**

Le père Tsatselam partageant son expérience auprès des Innus. À droite : le père Gérard Boudreault, o.m.i.



Photo : Pascal Huot/MCN

de ce rassemblement, j'ai été frappé par son récit sur les quatre points cardinaux importants pour certains rituels autochtones, auxquels il en ajoute un cinquième, qui est celui du cœur ouvert: le cœur ouvert de Jésus. C'est dans ce cœur ouvert que loge la souffrance de plusieurs personnes dans les communautés innues que je côtoie. Une souffrance dont ils ont beaucoup parlé ces dernières années et qui est encore présente en elles et en eux.

L'heure des bilans et celle de la guérison n'ont pas encore sonné. Parce que ce passé n'est pas encore *passé*: il est encore très présent dans les communautés. Tout comme d'ailleurs ces blessures, ces plaies encore béantes. Je le vois tous les jours. Notre Seigneur au cœur transpercé sait ce que les gens vivent et il les accompagne dans tout ça. Et moi qui marche à sa suite et chemine avec les Innus, je vis moi aussi pleinement cette souffrance. Quand les gens vivent des moments de joie, je les vis avec eux. Et lorsqu'ils sont accablés par la peine et la tristesse, je vis cette situation avec eux. Et lorsqu'ils sont hantés par la souffrance, je partage leur douleur. Je la vois et la vis avec eux. Sans doute pas avec la même intensité. Mais je la vis malgré tout avec eux.

J'ai également à l'esprit le discours de bienvenue de M. Ghislain Quitich, membre du Conseil des Atikamekw de Manawan, à notre rassemblement. Il nous rappelait que nous nous trou-

**L'heure des bilans et celle de la guérison n'ont pas encore sonné. Parce que ce passé n'est pas encore passé: il est encore très présent dans les communautés.**



Photo : Pascal Huot/MCN

M. Ghislain Quitich, membre du Conseil des Atikamekw de Manawan, prononçant son mot de bienvenue.

vons en ce moment sur un territoire non cédé, et pourtant affirmait que nous y sommes les bienvenus. Et que les Autochtones sont heureux de partager cette terre avec nous. Or c'est exactement ce que je vis tous les jours au sein des communautés innues où je me suis intégré. Ce sont elles et eux qui m'acceptent. Qui me permettent d'être là à leurs côtés et de cheminer avec elles et eux, dans leurs joies comme dans leurs souffrances. En leur offrant le peu que je puis leur donner. Dans un chemin de guérison et de réconciliation. ●



**Gérard Tsatselam**, o.m.i., est originaire de la ville de Maroua, au Cameroun. Il est arrivé sur la Côte-Nord en 2012 et exerce son ministère auprès des communautés innues de Nutashkuan, de Pakua Shipi et d'Unamen Shipu, et des communautés allochtones de Saint-Augustin et de La Romaine. Il travaille dans un esprit de dialogue entre la foi catholique, les communautés innues et leurs spiritualités ancestrales dans une optique de guérison.

## En quête de réponses



Pour son troisième long-métrage, *Soleils atikamekw*, la cinéaste **Chloé Leriche** a choisi de braquer les projecteurs sur une sinistre affaire oubliée par l'immense majorité des Québécoises et des Québécois, mais dont les plaies sont encore vives dans la communauté Nehirowisiw de Manawan. En 1977, un groupe de jeunes atikamekw montent à bord d'une camionnette conduite par deux jeunes hippies montréalais venus faire la fête en pleine forêt, dans la région de Lanaudière. L'alcool coule à flots, on boit, on s'enivre et on rit. Puis survient le drame: le véhicule dérape, sombre dans la rivière, puis coule comme une roche jusqu'au fond. Jusque-là, on croit se trouver devant une «histoire de brosse qui a mal viré», comme le dira de façon méprisante le policier appelé à «faire enquête» sur la tragédie. Si ce n'est ce «détail» embarrassant: le conducteur de la fourgonnette et son comparse, Blancs comme le lait, ont «miraculeuse-

ment» survécu à la noyade qui a fauché la vie de cinq jeunes atikamekw.

Derrière cette sinistre affaire, c'est le visage hideux du racisme systémique qui se révèle, partout présent dans ce film aussi douloureux que thérapeutique. Naviguant entre silence mystique, douleur indicible et parole libérée, la caméra de Chloé Leriche accompagne la communauté de Manawan dans sa difficile quête de réponses auprès des «autorités blanches», de même que dans son difficile processus de deuil. On y découvre aussi une communauté résiliente et tricotée serrée qui fait face à un drame collectif des plus traumatisants.

Un drame incarné – au sens théologique du terme –, mais aussi spirituel, touchant. À voir!

Frédéric Barriault

103 min | 2024

## MUSIQUE

## Un voyage intime et habité



«*Taeu* est un mot qui signifie "au milieu" en innu-aimun. **Soleil Launière**, une artiste pluridisciplinaire qui s'exprime autant par le théâtre et la performance que par le chant, en a fait le titre de son premier album et ce n'est pas pour rien: elle y a manifestement mis beaucoup de son âme.

» Dès la première piste de l'album, en entendant la voix reconnaissable entre toutes de Joséphine Bacon qui récite un texte, on sait qu'on entrera dans un monde spirituel et poétique. Soleil Launière est née d'un père innu et d'une mère québécoise à Mashteuiatsh, près de Roberval au Lac-Saint-Jean, et ce sont particulièrement ses origines innues qui sont au cœur de *Taeu*, même si elle chante autant en anglais et en français qu'en innu-aimun.

» «Dans un processus de réappropriation de culture et de langue», Soleil Launière chante aussi dans une langue inventée sur deux mor-

ceaux, sans que ça paraisse étrange ou inapproprié. Au contraire, *Era Ew*, par exemple, est une chanson évocatrice en hommage au territoire, qui part tout doucement et monte en puissance. [...]

» L'autrice-compositrice-interprète propose un album d'une grande profondeur, écrit avec beaucoup de justesse et de finesse. Sa voix, très juste et très incarnée, est souvent bouleversante et contribue à créer une ambiance de recueillement, tout comme les intermèdes chantés ou récités. [...]

» *Taeu* est un voyage intime et habité certes, mais dans lequel on ne se sent jamais enfermé. C'est parce qu'il vient du cœur, bref du centre, d'une créatrice sensible et intelligente, incarnée et vraie.» (Josée Lapointe, «Habité et enraciné», *La Presse*, 23 octobre 2023)

Musique Nomade | 2023 | 41 min



Photo: Pascal Huot/MCN

## LE DÉFI DE PORTER SEULE SA COMMUNAUTÉ

Monique A. Papatie

**Monique A. Papatie, aînée anicinabe originaire de Kitcisakik et enseignante retraitée, dresse ici un portrait de son cheminement de foi, mais aussi des aléas qui l'ont conduite à prendre en main, avec l'aide de précieux soutiens, l'avenir spirituel et pastoral de sa communauté. Elle trace quelques pistes d'avenir chargées de sens.**

Transcription de  
la conférence,  
édition et révision  
du texte :  
Ghislain Bédard

**Je suis fière d'être  
catholique,  
notamment à cause  
de ma grande sœur,  
Kateri Tekakwitha,  
qui l'est devenue  
avant moi.**

1. Sr Renelle Lasalle,  
ss.cc.j.m., qui a été  
animatrice de pastorale  
des missions Sainte-  
Clothilde à Kitcisakik et  
Saint-Georges à Lac-  
Simon de 2009 à 2020.

Bonjour ! Je m'appelle Monique A. Papatie. Je viens de Lac-Simon, mais je suis native de Kitcisakik. Jeune, je suis allée au pensionnat durant sept ans. Au départ, j'ai trouvé très difficile de quitter ma mère, mais il le fallait... Mon père est décédé lors de ma première année au pensionnat. Nous sommes alors devenus une famille monoparentale. Pour nous sortir de la pauvreté, ma mère m'a encouragée à poursuivre mes études avec ma sœur. Nous sommes devenues toutes les deux enseignantes et, par la suite, directrices d'école.

Aujourd'hui, je vis à Lac-Simon et je fais partie du comité de pastorale des deux communautés, ayant d'ailleurs reçu un mandat pastoral de l'évêque de Rouyn-Noranda pour mon engagement à Kitcisakik.

En 2009, après la mort accidentelle du père Lionel, qui œuvrait à Lac-Simon et à Kitcisakik, je me suis retrouvée seule à gérer la communauté avec l'aide de ma collègue Bella. Les aînés ont trouvé ce « départ » très dur à vivre. Alors, mon ange, Renelle<sup>1</sup>, est venu à mon secours. Elle est devenue ma grande amie,

malgré le fait qu'elle soit *religieuse* (rires !), et que cela me rappelait de mauvais souvenirs.

À 50 ans, j'ai décidé de prendre ma retraite et d'aller passer un an en forêt avec ma mère et ma belle-sœur pour retrouver mon identité, mes valeurs, ma culture et ma langue que j'avais perdues au pensionnat. J'ai appris tout ce que je pouvais pour vivre en forêt : trapper, pêcher, chasser, dépecer les animaux, trouver des plantes médicinales, marcher en raquettes l'hiver, connaître les légendes, prier dans le silence de la nature... C'est ma grand-mère puis ma mère qui m'ont amenée à l'église quand j'étais enfant. C'est là que j'ai appris les chants du « petit livre noir », ce recueil de chants rédigés en langue anicinabe par les pères oblats au XIX<sup>e</sup> siècle et qui est toujours utilisé dans notre communauté. Je suis fière d'être catholique, notamment à cause de ma grande sœur, Kateri Tekakwitha, qui l'est devenue avant moi.

En 2014, lorsque la Commission de vérité et réconciliation est venue à Val-d'Or, ma mère m'a alors demandé d'y amener Renelle pour entamer avec elle une démarche de grand >

pardon avec les religieuses. Elle me disait : « Ce n'est pas Renelle qui t'a fait tant de mal... » J'étais très mal à l'aise d'aller témoigner devant la Commission avec elle, assise à mes côtés. Que penseraient les autres ? Mais j'ai pris mon courage à deux mains et je l'ai fait avec humilité. Tout s'est bien passé. Une amitié très forte s'est tissée entre elle et moi. Elle est devenue ma grande sœur.

Plus tard, elle m'a demandé d'aller en forêt avec moi et a vécu plusieurs étés au Grand lac Victoria, notre terre ancestrale où est érigée une église datant de 1863 (photo ci-contre), la plus vieille de l'Abitibi. Elle m'a aidée à organiser les célébrations, à préparer les premières communions, les mariages, les baptêmes, etc. Elle a mangé notre nourriture, gratté et étiré les peaux de castor et a même porté notre jupe traditionnelle. Tout cela m'a aidée à pardonner.

Il fallait, évidemment, que je me pardonne, et que je pardonne aussi à ma mère de m'avoir envoyée au pensionnat. Le plus bel endroit pour la guérison, c'est le territoire ancestral. C'est là où, enfant, j'ai entendu parler du vécu de mon grand-père et de ma grand-mère. Où j'ai écouté les légendes, écouté ce que me transmettaient mes parents aussi, et où j'ai ap-

pris à croire au Créateur. En passant, mes grands-parents n'ont jamais connu les powwow, la roue de médecine, le gros tambour. Ces éléments ne font pas partie de notre culture anicinabe; ils viennent davantage des autochtones de l'Ouest. La plupart des aînés de ma communauté ne connaissaient pas ces éléments. Notre façon de prier était différente.

J'ai connu Jésus à l'église. Mais ma foi est devenue plus solide quand j'ai vécu une expérience spirituelle très forte lors d'une retraite sur Kateri alors que je buvais beaucoup. Cette expérience m'a transformée: j'ai arrêté de boire peu à peu. L'Esprit saint m'a ensuite accompagnée pour m'aider à mettre un terme à cette dépendance. Il m'a donné la force de ne pas rechuter ou retomber dans l'alcool.

En 2020, ce fut le départ de Renelle à sa retraite. Je n'ai pas voulu continuer de faire les choses comme elle nous les avait enseignées. Je me suis dit : « Je vais me débrouiller comme je le faisais avant qu'elle n'arrive. » Cela dit, j'ai eu de la difficulté avec le nouveau curé de Vald'Or, qui semblait nous faire passer en dernier. Quand il planifiait ses horaires, il choisissait de venir au moment où personne ne pouvait être là. J'ai fini par lui dire que j'allais m'occuper moi-même des célébrations ! Il n'a gardé pour lui que les baptêmes, les funérailles et les célébrations les plus importantes.

Comme j'ai été catéchète et que je connaissais bien la Bible, j'ai inventé des cérémonies en m'inspirant de la pédagogie autochtone, qui sert des objets, des événements ou de la nature pour enseigner. En voici des exemples. >

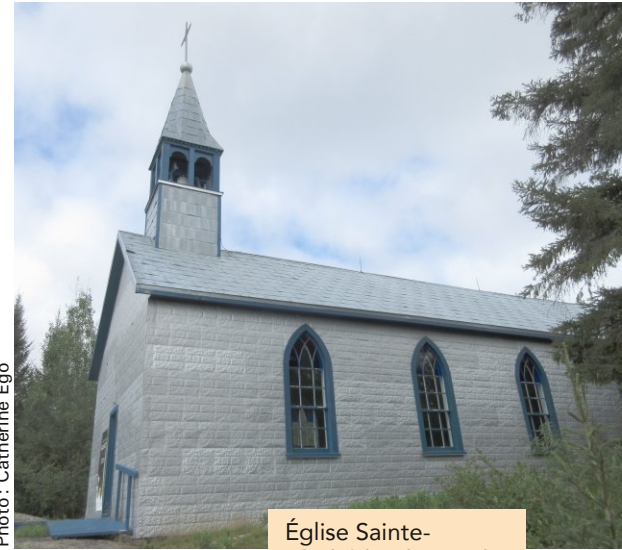


Photo : Catherine Ego

Église Sainte-Clothilde, datant de 1863, à Kitcisakik.



Photo : Pascal Huot/MCN

Monique A. Papatie donnant sa conférence lors du 30<sup>e</sup> anniversaire de Mission chez nous.

Dans le fond, je vis le moment présent et j'invente au fur et à mesure des gestes rituels pour que les gens apportent du sens à leur vie.

### Cérémonie pour accompagner une mourante

Le prêtre n'avait pas le temps de lui donner l'onction des malades. Je suis allée la rencontrer, je me suis approchée d'elle et lui ai dit d'ouvrir ses mains. Je lui ai demandé de penser à ce qu'elle avait fait de mal et de déposer tout cela dans sa main gauche, puis, de déposer ce qu'elle avait fait de bien dans sa main droite. Je lui ai ensuite dit de joindre les deux mains. J'ai fait une croix sur ses mains pour signifier le pardon de Dieu et lui ai dit qu'en arrivant au ciel, le Seigneur l'accepterait avec ses deux mains.

### Cérémonie du pardon avant la messe de Minuit

Comme nous n'avons jamais de célébration du pardon avec les prêtres, voici ce que je fais avant la messe de Minuit. J'éteins toutes les lumières de l'église, puis j'explique aux gens que nous sommes tous humains, que nous commettons des erreurs et que nous blessons les autres. Puis, je fais une prière de demande de pardon en faisant un silence après chaque paragraphe. Je demande pardon pour nos fautes envers nos parents, nos enfants, nos voisins, etc. Souvent, des gens se mettent à pleurer.

### Le réseau social Facebook

Je me sers aussi de Facebook pour écrire et publier des prières. Parfois, des jeunes me répondent et je discute un peu avec eux.



**Monique Papatie**, aînée anicinabe, est responsable de la Mission Sainte-Clothilde à Kiticisakik depuis 2010, et s'occupe aussi de Lac-Simon (Mission Saint-Georges). Renelle Lasalle, ss.cc.j.m., à la retraite, lui donne un coup de pouce à l'occasion. Forte de sa foi catholique nourrie par la fréquentation assidue du lieu sacré qu'est la nature, elle fait preuve de créativité pour soutenir sa communauté et l'aider à trouver du sens au gré des aléas de la vie.



Photo : Pascal Huot/MCN

Monique A. Papatie marchant fièrement au côté de Mgr Martin Laliberté pendant la procession d'entrée de la célébration eucharistique clôturant le rassemblement du 30<sup>e</sup> anniversaire de Mission chez nous.

Dans le fond, je vis le moment présent et j'invente au fur et à mesure des gestes rituels pour que les gens apportent du sens à leur vie. De mon côté, encore aujourd'hui, j'aime me retrouver en forêt pour me guérir et trouver du sens.

Je termine en disant que le territoire ancestral est le meilleur endroit pour se ressourcer. Notre esprit appartient à la Terre mère. Le territoire était, est et sera toujours un lieu sacré où, nous, les Premières Nations, pourrons trouver la paix, la sérénité et l'équilibre.

*Migwetc!* ●

# UNE RÉCONCILIATION VÉRITABLE...

Les derniers mois, pour Mission chez nous, ont permis de mettre en œuvre de façon particulière la solidarité chrétienne avec les peuples autochtones. Rencontres, sensibilisation et réflexions mobilisatrices ont été au cœur du travail.

## L'équipe de Mission chez nous

Les premiers mois de l'année 2024 ont été encore une fois particulièrement dynamiques du côté de Mission chez nous. Notre travail de sensibilisation gagne en reconnaissance: la participation des membres de l'équipe à plusieurs formations et activités de sensibilisation en témoigne. Soulignons notamment les journées de formation données en collaboration avec le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, et les conférences organisées avec le Carrefour Foi et Spiritualité et le Centre culturel chrétien de Montréal. Nous aimerions ici remercier les personnes autochtones – Gilbert Niquay et Rose-Anne Gosselin – qui ont accepté de collaborer avec nous dans le cadre de plusieurs de ces activités. Leur apport est indispensable.

Ce travail de sensibilisation continue également de se faire sur les ondes radiophoniques! En effet, une 3<sup>e</sup> saison de 32 épisodes de notre émission *Confluents* s'est achevée le 2 mai. Déjà, Catherine Ego et Mathieu Lavigne, qui coaniment ces rendez-vous hebdomadaires donnant la parole aux membres des Premiers Peuples et à leurs alliés, planchent sur la 4<sup>e</sup> saison<sup>1</sup>, toujours animés par le désir de vivre des rencontres respectueuses, riches, parfois déstabilisantes, mais combien stimulantes.

Notre collaboration avec le Regroupement pour la responsabilité sociale des entreprises (RRSE) et la firme d'engagement actionnarial *Æquo* continue de produire d'intéressants résultats. Nous avons notamment été invités à parler de notre réflexion sur l'investissement et les relations avec les Premiers Peuples dans une salle de cours de HEC Montréal, et nous avons publié notre première Politique d'investissement responsable en avril dernier.

Autre fait saillant des derniers mois: le lancement de notre campagne de financement 2024. Un grand merci à celles et ceux qui ont déjà contribué à cette campagne, qui se poursuit! Dans sa lettre présentant la campagne, M<sup>gr</sup> Christian Lépine, président de Mission chez nous, posait des questions qui orienteront nos réflexions des prochains mois: «Quelles sont les conditions pour une présence reconvenue et appréciée de l'Église au sein des communautés autochtones, une Église qui intègre aussi l'apport propre des chrétiens qui en font partie? Quels défis l'Église que nous sommes est-elle appelée à relever pour vivre une réconciliation véritable entre nos peuples?» Cet élan vers l'avenir n'empêche pas Mission chez nous de continuer, aujourd'hui, son travail de soutien à la présence pastorale en milieu autochtone, redistribuant en 2024 plus de 310 000 \$ à 22 communautés chrétiennes autochtones sous la responsabilité de 9 diocèses.

Nous souhaitons, de plus, souligner l'arrivée de Mme Natshin Rousselot, Innue de Pessamit, au CA de Mission chez nous. Elle vient combler le départ de Mme Rose-Anne Gosselin, qui terminait récemment son mandat de trois ans. Nous tenons à remercier Mme Rousselot pour sa confiance, et Mme Gosselin pour l'énergie et le temps donnés à Mission chez nous.

Nous vous remercions grandement de nous permettre, par votre soutien, d'incarner la solidarité chrétienne avec les peuples autochtones avec créativité et passion! ●

**Quels défis l'Église que nous sommes est-elle appelée à relever pour vivre une réconciliation véritable entre nos peuples?**



Tou-te-s se saluent chaleureusement au terme du rassemblement soulignant notre 30<sup>e</sup> anniversaire.

1. De retour dès la mi-septembre sur les ondes de Radio VM et de Radio Galilée ainsi qu'en format balado. Nous remercions de nouveau la Fondation Lucien-Labelle et les Oblates franciscaines de Saint-Joseph pour leur soutien et leur confiance dans ce projet.

## Parcours de sagesse

Le parcours urbain *Nos récits, notre voie* présenté sur la rue Peel à Montréal est composé de sculptures de bronze rappelant la présence des peuples iroquoiens et des nouveaux arrivants sur l'île de Montréal. Ces œuvres invitent à la réflexion et au rapprochement entre les cultures autochtones et allochtones. Découvrez-les du canal Lachine au mont Royal.

Le parcours intitulé *Tsi niion kwarihò:ten* en iroquoien est accompagné d'un balado offert en français et en anglais. Le parcours propose un dialogue entre les œuvres de 2 artistes, un kanien'kehá:ka, MC Snow, et l'autre allochtone, Kyra Revenko. Les thèmes sont inspirés de la cérémonie de remerciement kanien'kehá:ka intitulée *Les mots avant tous les autres*, cérémonie prononcée par une personne aînée en ouverture de rencontres importantes.

Site Web du parcours: <https://bit.ly/4b2T24X>

## Avis de changement d'adresse

S'il vous plaît, prenez bien note que Mission chez nous déménage ses pénates. Nos bureaux auront désormais pignon sur rue, **dès le 1<sup>er</sup> juillet 2024**, à cette nouvelle adresse :

**180, place Juge-Desnoyers, bur. 1025  
Laval (Québec) H7G 1A4**

Veuillez donc remplacer, dans votre carnet d'adresses, notre ancienne adresse civique et postale de Montréal par celle de Laval. Merci de votre collaboration !

Mission chez nous rejoint ainsi deux autres organismes en lien avec les évêques du Québec: le Secrétariat de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec et l'Office de catéchèse du Québec. En plus de l'accueil que les Prêtres des Missions-Étrangères nous offrent, nous bénéficierons d'un loyer plus abordable et d'un bel environnement de travail situé près de la rivière des Prairies.

# Québec : Pèlerinage en terres autochtones

## 28 septembre au 3 octobre 2024

Accompagné par le frère **Ghislain Paris, O.P**  
*Voyage associé en collaboration avec Mission chez nous*  
(6 jours / 5 nuits)



CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !  
Sans frais : 1-866-331-7965 [info@spiritours.com](mailto:info@spiritours.com) [www.spiritours.com](http://www.spiritours.com)